*L'articulation du vocabulaire en discours*

Nous avons mentionné précédemment qu'il ne fallait pas confondre langue de spécialité et vocabulaire de spécialité et que la langue ne se résume pas au vocabulaire. Une langue de spécialité, c'est la façon de communiquer que partagent les spécialistes d'un domaine. Autrement dit, pour qui veut l'apprendre, il lui faut non seulement connaître les termes techniques, mais savoir les enchaîner dans un discours cohérent qui reflète les usages du domaine.

L'articulation des termes en discours est assurément l'aspect de la langue de spécialité qui est le moins étudié, le moins facile à maîtriser. Cette difficulté tient au fait que les façons de dire ne sont pas consignées comme telles dans les dictionnaires médicaux et que, de plus, l'évolution du sens des termes peut amener un changement dans les cooccurrents à utiliser.

Prenons le cas du substantif «traitement» ou du verbe «traiter», mots qui n'appartiennent pas exclusivement au domaine médical. Faut-il traduire *he has been treated with steroids* par «il a été traité par des stéroïdes, avec des stéroïdes ou aux stéroïdes»? Le problème qui se pose ici est celui de l'expression de l'instrumentalité, du moyen. En français, les prépositions par, avec et à servent toutes trois à exprimer le moyen: obtenir par la force, manger avec les doigts, observer à l'œil nu. Le traducteur médical pourrait croire que les trois prépositions peuvent être utilisées indifféremment. La question qu'il devrait se poser n'est pas de savoir si les trois peuvent se dire, mais bien plutôt de savoir laquelle des trois se dit en pratique. Pour que sa traduction soit idiomatique, le traducteur médical doit utiliser par (Rouleau, 1994, p. 199). Ce qui est vrai de la langue médicale ne l'est pas obligatoirement des autres langues de spécialité. «Traiter», nous l'avons dit, n'est pas un verbe réservé au domaine médical, il fait également partie, par exemple, du vocabulaire de l'ingénieur métallurgiste, et rien ne dit que ce spécialiste" a recours à la même préposition que le médecin. Et l'agronome, lui, veut-il qu'un champ soit traité au D.D.T. (PROB-93)? Seule la lecture de documents traitant du domaine en question permettrait de connaître la façon de dire des spécialistes du domaine.

À la lecture d'un article sur les antihelminthiques (Bourée, 1982), il est possible de remarquer que l'auteur utilise la préposition sur quand l'adjectif «actif» est suivi du nom du microorganisme responsable de l'affection (actif sur les douves), et de préférence la préposition dans quand l'adjectif est suivi du nom de la maladie (actif dans la bilharziose). La préférence notée chez cet auteur se retrouve-t-elle chez d'autres? Si oui, le traducteur aurait intérêt à utiliser les mêmes prépositions dans les mêmes circonstances, s'il veut produire un texte idiomatique. L'examen des prépositions utilisées par le même auteur après l'adjectif «efficace» révèle par contre une variabilité: «efficace dans les bilharzioses», «efficace sur les bilharzioses» et «efficace contre telle maladie». Quelle est la solution? Il n'en existe peut-être pas. Et s'il en existait une, elle ne se trouverait pas nécessairement dans le PROB, car ce dernier fait appel, pour ses exemples, à des œuvres littéraires. On trouve, par exemple, à «efficace» une citation de Jules Romains: «telle eau est efficace pour les dermatoses» (Romains). Que J. Romains utilise pour ne signifie pas que le médecin utilise la même préposition. Le traducteur doit donc faire la distinction entre ce que fournit un dictionnaire général et les exigences, non consignées, de la langue de spécialité. Autrement dit, ce n'est pas dans un dictionnaire de

Haut du formulaire

Bas du formulaire